

*le bulletin N° 4*  
*Romain Van Wissen*  
**WHO IS IN THE HOUSE**  
*13.09. – 19.11.2017*

*orte ! », 2017*  
*(composé de 10 tableaux, système d'accrochage)*

## AGENDA

---

- 13.09./04.10./08.11., à 18h00

Visite guidée, par Miriam Elebe

---

- 19.11., à 18h00

Visite guidée proposée par Frank-Thorsten Moll, directeur de l'IKOB

---

- 13.09., à 19h00 – inscription demandée

Visite d'atelier chez Romain Van Wissen, pour les membres

---

- 22.10., à 17h00

Rencontre avec Romain Van Wissen

---

*« I believe I can fly », 2017  
Panorama, acrylique sur toile et sur bois,  
Hauteur 70 cm, Ø 310 cm*



# I

*En guise d'avant-propos,  
mode d'emploi de l'exposition  
WHO IS IN THE HOUSE  
et observations sur l'œuvre  
de Romain Van Wissen*

# II

*« Passez la porte ! », 2017  
Installation (portail d'entrée,  
caisse contenant 10 tableaux,  
système d'accrochage)*

# III

*« Un tipi au Palais Royal », 2017  
Installation (23 tableaux, néons,  
papier d'argent, vidéo sonore)*

# IV

*Romain Van Wissen  
Biographie*

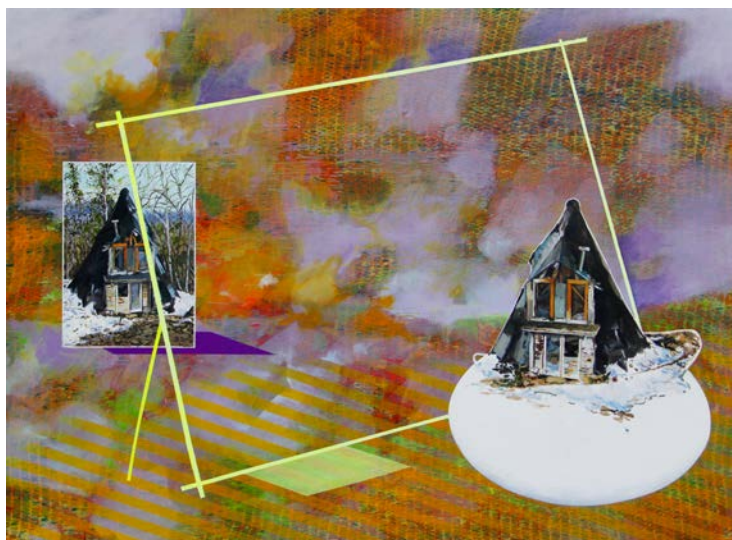


« Who is in the House », 2017  
 Acrylique sur toile, 90 × 122 cm

« De près ou de loin », 2016  
 Acrylique sur toile, 61 × 52 cm



« Un Ersatz dérisoire », 2017  
 Acrylique sur toile, 70 × 95 cm



*En guise d'avant-propos, mode d'emploi de l'exposition WHO IS IN THE HOUSE  
et observations sur l'œuvre de Romain Van Wissen  
par Frank-Thorsten Moll*

Lorsqu'il passe le seuil de l'IKOB – Musée d'Art Contemporain, la première chose que le visiteur perçoit est une cabane de fortune dressée dans un coin du rez-de-chaussée, au fond à droite. Avec sa petite avancée, une entrée sans porte et une fenêtre rappelant une meurtrière, cette cabane semblerait un abri précaire et quelque peu branlant si elle n'était presque entièrement habillée de papier d'argent, qui la métamorphose. Grâce à ses parois miroir, elle devient tableau. Est-ce le tableau d'une cabane ou plutôt le reflet des visiteurs projeté sur l'œuvre ? Ce genre d'interrogation nous mène bien vite au-delà de ce qui semble aller de soi, pour nous faire entrer directement au cœur de l'univers de Romain Van Wissen. Dans le cadre de la première exposition individuelle consacrée par un musée à cet artiste reconnu, originaire de l'Est de la Belgique, l'IKOB a mis toutes ses salles à disposition, pour une présentation au titre évocateur :

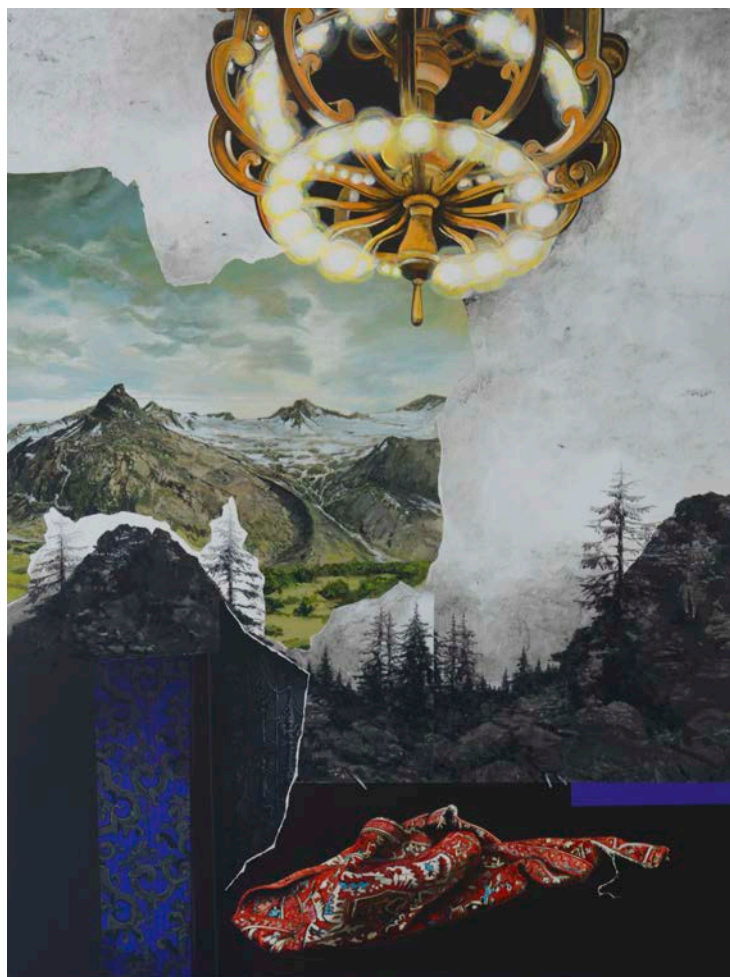
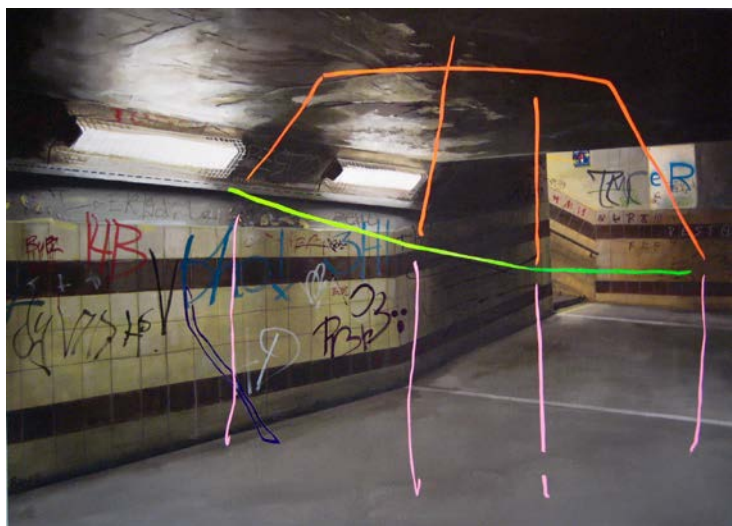
« *Who is in the House* ». Van Wissen a tout naturellement saisi cette opportunité. Lui qui s'est fait un nom en tant que peintre a su composer et arranger ici des espaces picturaux entiers, c'est-à-dire des installations pensées dans l'espace, puis intégrées aux locaux. Une tridimensionnalité visiblement fort inspiratrice pour l'artiste, qui se l'approprie par des stratégies subtiles, sous la forme de nouvelles œuvres étonnantes. Notre petite cabane est en quelque sorte le prologue d'une série de travaux axés sur la confrontation entre l'au-dedans et l'au-dehors. *I believe I can fly*, tableau circulaire exposé dans la salle centrale de l'IKOB, est tout d'abord une allusion à une discipline tombée en désuétude – celle des panoramas du début du XIX<sup>e</sup> siècle, qui ont vu le jour pendant une brève période de transition entre la peinture et la photographie. Ces panoramas ou dioramas représentaient souvent des batailles ou autres événements historiques appelés

à former le ciment d'identités nationales. Le panorama remplissait ce rôle à merveille : le tableau à 360 degrés permettait un certain recul par rapport aux événements représentés (possibilité que le cinéma n'offrirait que par la suite). Libéré de tout obstacle extérieur, l'observateur pouvait, d'un seul coup d'œil, embrasser une réalité historique complexe tout en faisant partie d'un ensemble. Si le diorama trahissait la volonté d'exalter des actes héroïques, il n'en incarnait pas moins l'idéal d'objectivité poursuivi par des sciences qui faisaient leurs premiers pas sur la voie d'une compréhension globale du monde. Dans son panorama, Romain Van Wissen se réfère à cette stratégie et l'applique résolument à son travail artistique. C'est tout un univers pictural que l'artiste déploie avec aplomb sous nos yeux, sur 360 degrés. Toutefois, le rôle qu'il nous assigne n'est pas celui de spectateurs passifs. En effet, il nous offre la possibilité de pénétrer dans l'œuvre en nous y invitant de façon

intelligente. Nous nous trouvons alors *au cœur* du tableau. Cette intégration ne signifie toutefois nullement que notre libre arbitre serait mis à mal : n'entre que le spectateur qui le veut, poussé par sa propre curiosité. C'est bien de ce « désir de voir » que naît l'attention que nous portons à une œuvre d'art et Romain Van Wissen cherche précisément à stimuler ce désir dans la présente exposition – à travers ses stratégies picturales, usant tour à tour de réalisme et d'abstraction, d'une part, et à travers les motifs qu'il choisit, d'autre part. La maison, ou comme évoquée plus haut, la cabane joue un rôle prépondérant dans ce cadre : c'est ici en effet que se définissent et se négocient les frontières entre l'au-dedans et l'au-dehors, espace privé et espace public, ami et ennemi. Ainsi, dès lors que Van Wissen représente la façade d'une maison, il joue sur ces contrastes. D'emblée, le spectateur le comprend et se retrouve directement *in the House*, au cœur de l'édifice – ou, plus précisément au cœur de l'image.

## *Biographie*

*« La lumière rêveuse », 2013  
Acrylique sur toile, 80 × 100 cm*



*« Sur les pas d'un géant », 2015  
Acrylique sur toile, 144 × 108 cm*

*« Dans la vie de tous les jours », 2017  
Acrylique sur toile, 160 × 117 cm*



*« Tout le monde court trop après le temps », 2015  
Acrylique sur toile, 104 × 153 cm*



« *Passez la porte !* », 2017  
Installation  
par Miriam Elebe

Un paysage évolue selon le cycle des saisons. La vue, l'ouïe, l'odorat et le toucher jouent un rôle important dans notre perception du monde. Nous appréhendons un environnement par tous nos sens : les collines, les champs, les prés, le sable et l'eau, le ciel qui les surplombe, le temps qu'il fait, les arbres, les fleurs, les feuilles, les couleurs éveillent en nous des sensations – une image se dessine.

Par cette série d'œuvres, Romain Van Wissen offre une représentation convaincante de paysages émotionnels.

Le cycle *Passez la porte !* permet aussi à l'artiste de donner forme à sa vision de paysages toujours à la fois réels et fictifs, presque comme s'il établissait sa propre cosmogonie. Une fois encore, le travail du peintre commence par des collages.

Van Wissen conjugue des détails découpés dans des revues banales ou des photographies dont il est l'auteur en un ensemble pluridimensionnel à plus d'un titre. L'impression que ces paysages « inventés » génèrent chez le spectateur oscille entre vision paradisiaque et cauchemar d'un univers génétiquement modifié. L'arceau et la porte qui constituent le portail d'entrée symbolisent le passage vers un autre monde.

L'origine et la naissance du monde, sa nature et sa structure, son sens et son but, ainsi que son rapport au divin sont des questions fondamentales pour l'artiste. Alors que philosophie et sciences se penchent

*e d'emploi de l'exposition  
as sur l'œuvre de Romain  
ur Frank-Thorsten Mc*

louse ».  
tout  
saisi  
ité.  
t un nom  
intre a su  
ranger ici  
turaux  
-dire  
is pensées  
puis  
ocaux.  
ionnalité  
rt  
ur l'artiste,  
rie par  
ubtiles,  
le nouvelles  
antes.  
ibane  
e sorte  
ne série  
is sur  
n entre  
l'au-dehors.  
, tableau  
osé dans  
e de l'IKOB,  
d'une  
discipline  
uétude  
oramas  
IX<sup>e</sup> siècle,  
our  
rève  
nsition  
re  
phie.  
s ou  
ésentaient  
tailles  
ements  
pelés

## Biographie

– Musée d'Art Contemporain française – septembre

(portail d'entrée,  
caisse contenant 10 tableaux,  
système d'accrochage)

sur ces interrogations, Van Wissen s'attache, à plusieurs niveaux d'interprétation, à donner corps à une tension, à une perturbation. L'installation autour du cycle de toiles *Passez la porte !* incite le visiteur à devenir acteur.

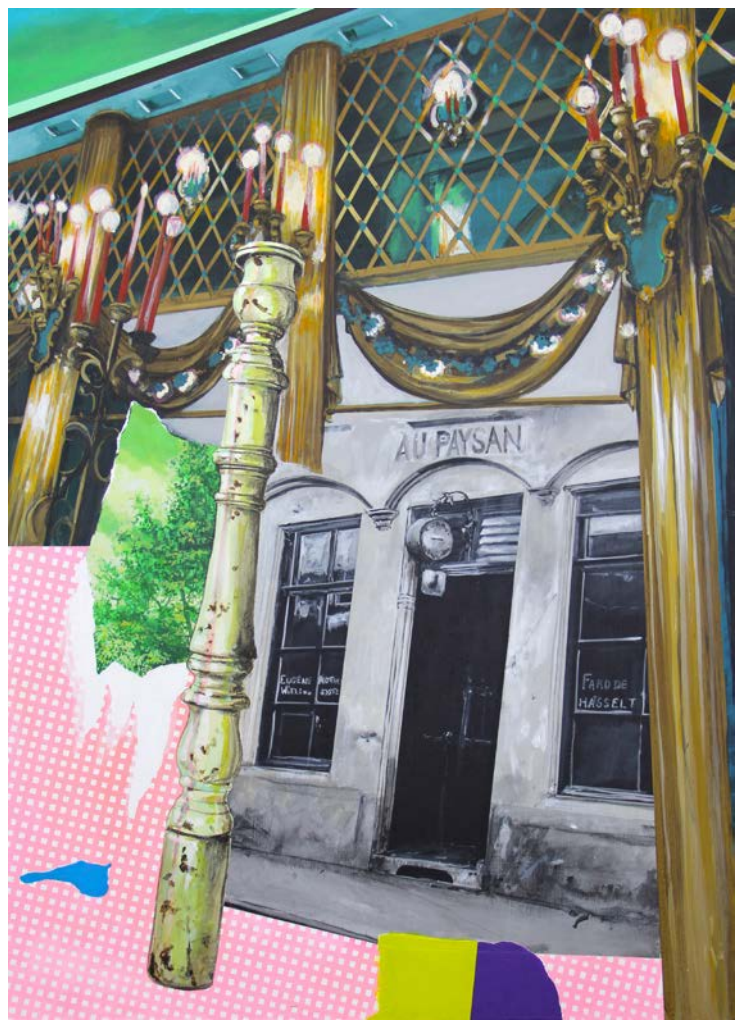
L'entrée monumentale (un arc de triomphe) éveille sa curiosité. Au centre de la pièce trône une caisse ouverte contenant huit tableaux de petite taille représentant des paysages intégrant ce même portail. Deux tableaux du cycle, aux dimensions plus importantes, sont déjà accrochés au mur. Sur les autres parois, des clous attendent.

De prime abord, le tout peut sembler mystérieux. Pourtant, l'idée est très simple : la caisse contenant les œuvres est à la disposition du visiteur, qui choisira lui-même les tableaux à accrocher. Ceux-ci se différencient essentiellement par la façon dont le paysage a été représenté.

Sur chacune de ces toiles, Van Wissen montre divers espaces naturels séparés par ce portail, ce qui donne le sentiment de passer d'un plan à un autre. Notre perception de la nature est influencée par toutes sortes d'impressions variées et il en résulte pour chacun une représentation très personnelle d'un paysage, d'un lieu, colorée par nos émotions. Le visiteur, selon son état d'esprit et les sentiments qui l'habitent, définira l'assemblage des toiles à sa façon et l'effet d'ensemble de l'installation sera ainsi à chaque fois spécifique.



« En marche arrière », 2017  
Acrylique sur toile, 97 × 122 cm



« C'était une star à sa façon », 2015  
Acrylique sur toile, 90 × 65 cm



« Au centre d'insoutenables paradoxes », 2017  
Acrylique sur toile, 160 × 117 cm

« ...,mais souviens toi,... », 2016  
Acrylique sur toile, 90 × 122 cm





« *Passez la porte !* »

Installation  
par Miriam El

Un paysage évolue  
le cycle des saisons  
l'ouïe, l'odorat et le  
jouent un rôle impor-  
notre perception d  
Nous appréhendons  
ronnement par tous  
les collines, les cha-  
prés, le sable et l'eau  
qui les surplombe,  
qu'il fait, les arbres,  
les feuilles, les co-  
éveillent en nous c  
tions – une image s

Par cette série d'œ-  
Romain Van Wissen  
représentation con-  
de paysages émot  
Le cycle *Passez la*  
permet aussi à l'ar-  
de donner forme à  
de paysages toujou-  
réels et fictifs, p  
comme s'il était  
propre cosmogonie  
encore, le travail d  
commence par des

Van Wissen cor-  
des détails découpé  
revues banales ou  
tographies dont il e  
en un ensemble plu-  
sionnel à plus d'un

pression que ces j  
« inventés » génér-  
le spectateur osci-  
vision paradisiaque  
mar d'un univers g  
ment modifié. L'ar-  
porte qui constituer  
d'entrée symbolisen-  
vers un autre m

L'origine et la naissance du  
monde, sa nature et sa struc-  
ture, son sens et son but, ainsi  
que son rapport au divin sont  
des questions fondamentales  
pour l'artiste. Alors que philo-  
sophie et sciences se penchent

« *Un tipi au Palais Royal* », 2017

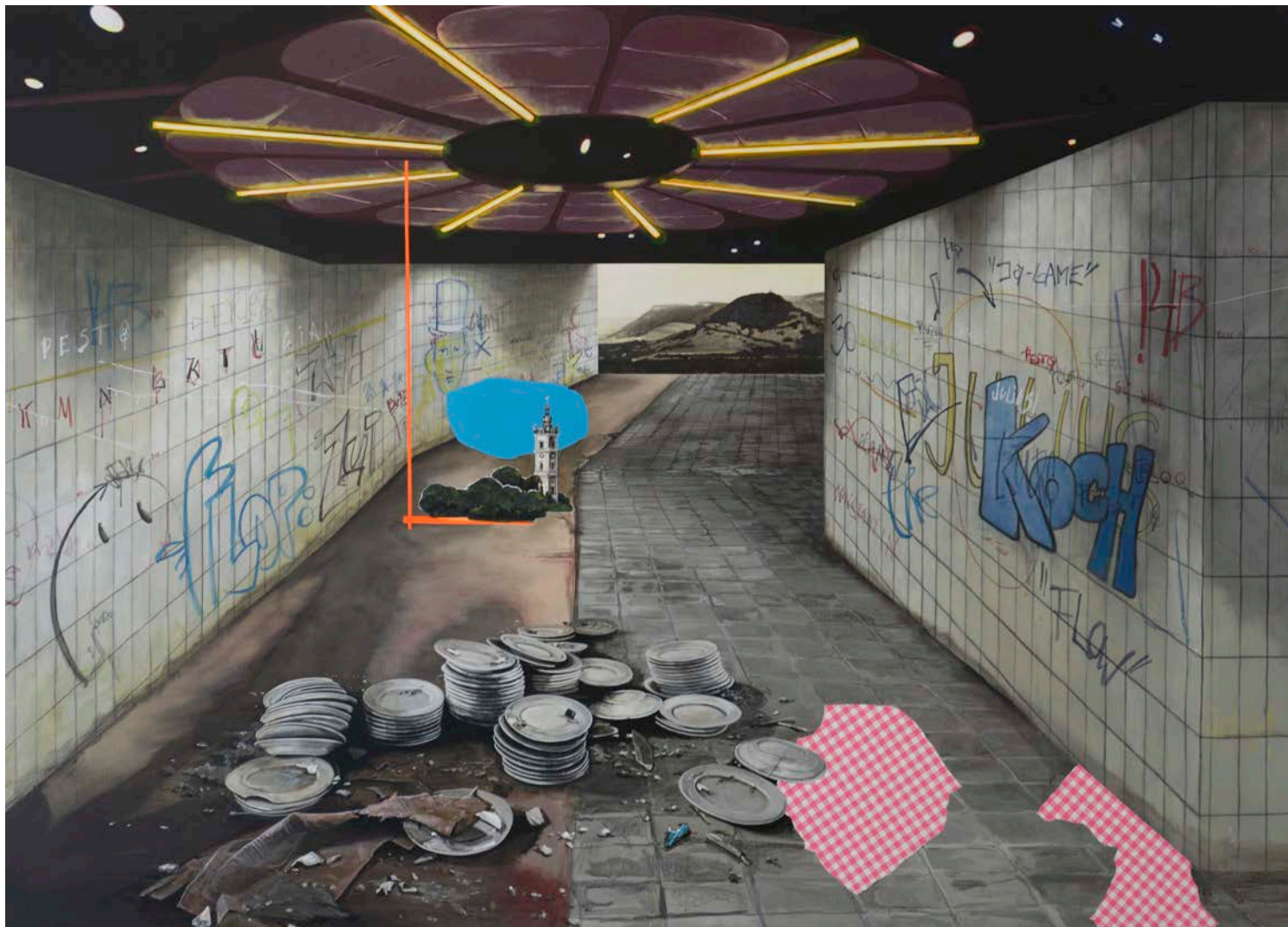
Installation (23 tableaux, néons, papier d'argent,  
vidéo sonore ; production de vidéo : Peter Baumgarten)  
par Friedemann Hoerner

Lorsque nous parlons de l'*univers* ou du *cosmos* d'un artiste, il ne s'agit la plupart du temps que de pis-aller empruntés au jargon de l'art, destinés à décrire ce monde d'idées et de formes que l'on peut déduire d'une œuvre. Dans le cas de l'installation qui nous occupe, parler d'*univers* semble cependant tout à fait justifié. En effet, l'une des représentations mentales que peut susciter *Un tipi au Palais Royal* est l'idée que cette même installation pourrait aussi exister sous cette forme dans un univers parallèle. Dans une pièce sombre se dressent quinze toiles de même taille, rappelant des cibles disposées sur un terrain. Les peintures sont légèrement inclinées vers l'arrière, retenues par un dispositif de simples lattes de bois. Elles sont éclairées au moyen de baladeuses néons, posées au sol. Dans un recoin de la pièce, on distingue une tente ouverte, faite elle aussi de lattes de bois, à l'extérieur de laquelle sont accrochés des tableaux – quatre de chaque côté du tipi. L'intérieur est tapissé de papier d'argent. Une vidéo de l'artiste défile sur l'écran d'un téléviseur posé au sol. Le tout semble provisoire, improvisé, comme l'étal furtif d'un vendeur au noir. Dans cette pièce, c'est en quelque sorte d'un mystère de l'image qu'il s'agit, d'un phénomène qui peut s'imposer à notre esprit comme quelque chose de réellement possible et plausible. Les chercheurs en physique quantique et l'artiste sont parvenus à des conclusions semblables, mais ce n'est pas là la seule raison. Tout repose sur l'idée que ces toiles peuvent aussi exister en même temps à d'autres endroits et dans d'autres situations, par exemple en plein air et à la lumière du jour, sur un terrain en friche à l'orée d'une forêt. C'est ce que suggère la vidéo passée en boucle sous la tente : comme la caméra, le visiteur suit un parcours sur lequel se dressent les mêmes toiles que celles qu'il a vues à l'instant à l'intérieur de la pièce, dans la même constellation, cette fois-ci à la lumière du jour, dans des lieux différents, des lieux eux-mêmes provisoires et indéterminés. L'intensité lumineuse de la vidéo augmente et diminue peu à peu, passant du très obscur au clair puis à l'obscur, etc. Un mouvement ralenti de la paupière. Où ai-je donc déjà vu cela ? Quelle est l'image qui vient de passer ? À regarder cette vidéo, l'observateur ne se fie plus à ce qu'il voit. Les mêmes toiles recouvertes de bandes de peinture ou de lignes courbes se retrouvent tantôt sur un terrain en friche, tantôt dans une clairière, puis dans un entrepôt désaffecté. À travers cette installation, Van Wissen poursuit la logique d'une *image dans l'image*, pour aboutir à l'idée d'une œuvre détachée d'un continuum spatiotemporel défini. Tout reste néanmoins naturel : il s'agit de jouer avec nos perceptions, avec le sentiment de déjà-vu, avec la magie des images et des espaces imaginaires. Et aussi avec l'espace formé par le tipi et ses huit toiles. On pourrait aisément imaginer ce tipi au Palais Royal.

– Musée d'Art Contemporain  
française – septembre

rtail d'entrée,  
itenant 10 tableaux,  
ne d'accrochage)

interrogations,  
en s'attache, à plu-  
reux d'interpréta-  
onner corps à une  
une perturbation.  
ion autour du cycle  
*Passez la porte !* incite  
r à devenir acteur.  
e monumentale  
e triomphe) éveille  
ité. Au centre de la  
e une caisse ouverte  
ant huit tableaux  
taille représentant  
sages intégrant ce  
tail. Deux tableaux  
ux dimensions plus  
es, sont déjà accro-  
nur. Sur les autres  
es clous attendent.  
abord, le tout peut  
ystérieux. Pourtant,  
ès simple : la caisse  
nt les œuvres est  
osition du visiteur,  
sira lui-même les  
accrocher. Ceux-ci  
ancien essentiel-  
par la façon dont  
e a été représenté.  
une de ces toiles,  
sen montre divers  
aturels séparés par  
ce qui donne le sen-  
e passer d'un plan  
. Notre perception  
e est influencée par  
rtes d'impressions  
t il en résulte pour  
ne représentation  
nelle d'un paysage,  
1, colorée par nos  
émotions. Le visiteur, selon  
son état d'esprit et les senti-  
ments qui l'habitent, définira  
l'assemblage des toiles  
à sa façon et l'effet d'ensemble  
de l'installation sera ainsi  
à chaque fois spécifique.



« D'ici et d'ailleurs », 2015  
 Acrylique sur toile, 200 × 280 cm

« À l'autre bout du jardin », 2015  
 Acrylique sur toile, 80 × 70 cm

« The Butterfly Effect », 2016  
 Acrylique sur toile, 90 × 122 cm



Né en 1965 à Eupen, Romain Van Wissen étudie à partir de 1986 la peinture, puis la gravure à l'Académie des Beaux-Arts de Verviers. De 1995 à 2005, il fait partie de l'association de graveurs La Nouvelle Poupée d'Encre (Liège). En 2005, il reçoit le Prix de l'IKOB et est promu neuf ans plus tard, en 2014, ambassadeur de la Communauté germanophone de Belgique (« Künstler der DG »).

tions – une image s  
Par cette série d'  
Romain Van Wissen  
représentation con  
de paysages émot  
Le cycle *Passez la*  
permet aussi à l  
de donner forme à

tableaux – quatre de chaque côté du tipi. L'intérieur est tapissé de papier d'argent. Une vidéo de l'artiste défile sur l'écran d'un téléviseur posé au sol. Le tout semble provisoire, improvisé, comme l'étal furtif d'un vendeur au noir. Dans cette pièce, c'est en quelque sorte d'un mystère de l'image qu'il s'agit, d'un phénomène qui peut s'imposer à notre esprit comme quelque chose de réellement possible et plausible. Les chercheurs en physique quantique et l'artiste sont parvenus à des conclusions semblables, mais ce n'est pas là la seule raison. Tout repose sur l'idée que

taille représentant  
sages intégrant ce  
tail. Deux tableaux  
ux dimensions plus  
es, sont déjà accro-  
nur. Sur les autres  
es clous attendent.  
abord, le tout peut

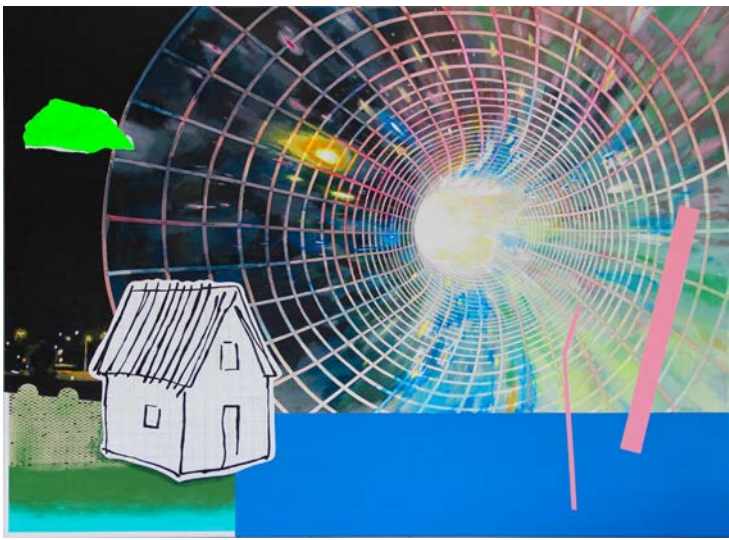
Les premières toiles de Van Wissen ont un caractère avant tout gestuel et abstrait. Au fil du temps, son style évolue, pour allier aujourd'hui des représentations figuratives de bâtiments et d'objets du quotidien – tables, portes, roues ou miroirs – à des éléments stylistiques empruntés au *pop art*. Les œuvres nées de ce mariage ont des accents surréalistes.

pression que ces ]  
« inventés » génér  
le spectateur osci  
vision paradisiaque  
mar d'un univers g  
ment modifié. L'ar  
porte qui constituer  
d'entrée symbolisen

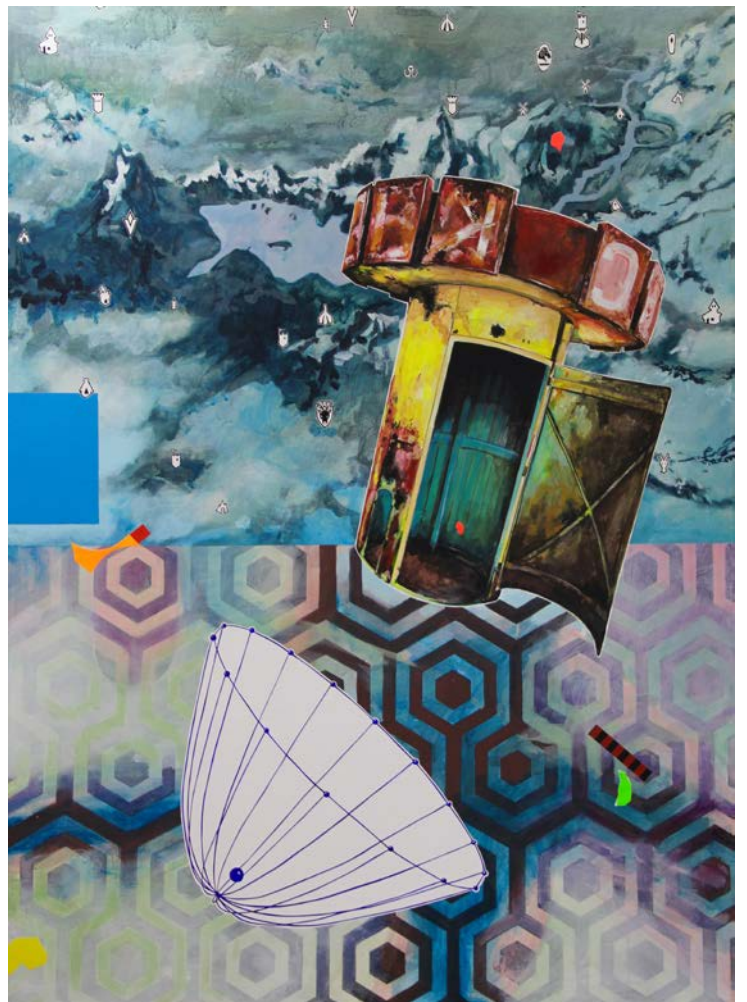
mêmes lignes recouvertes de bandes de peinture ou de  
lignes courbes se retrouvent tantôt sur un terrain en friche,  
tantôt dans une clairière, puis dans un entrepôt désaffecté.  
À travers cette installation, Van Wissen poursuit la logique  
d'une *image dans l'image*, pour aboutir à l'idée d'une œuvre  
détachée d'un continuum spatiotemporel défini. Tout  
reste néanmoins naturel : il s'agit de jouer avec nos per-  
ceptions, avec le sentiment de déjà-vu, avec la magie des  
images et des espaces imaginaires. Et aussi avec l'espace  
formé par le tipi et ses huit toiles. On pourrait aisément

ce qui donne le sen-  
e passer d'un plan  
) Notre perception  
e est influencée par  
rtes d'impressions  
t il en résulte pour  
ne représentation  
nelle d'un paysage,

Depuis 2005, les travaux de Van Wissen sont régulièrement présentés à l'IKOB dans le cadre d'expositions thématiques. *Who is in the House* est la première exposition individuelle qu'un musée consacre à l'artiste, actuellement établi à Membach (Belgique).



« Apothéose nocturne », 2017  
Acrylique sur toile, 90 × 122 cm



« Zone d'ombres », 2017  
Acrylique sur toile, 160 × 117 cm

« Devant la baraque du géant Constantin », 2015  
Acrylique sur bois, 35 × 22 cm

« L'objet d'une mise en scène », 2015  
Acrylique sur bois, 35 × 22 cm



STAR WORK N° 24 :  
*Checkpoint Charlie*  
 Emilio López-Menchero  
 13.09. – 22.10.2017

L'artiste belge met en place ce Checkpoint Charlie en 2010, lors d'une performance à Bruxelles. On pouvait voir tout à coup, au bord du canal, entre la rue Antoine Dansaert et la Chaussée de Gand, une reconstitution fidèle du poste de contrôle tel qu'il a existé à Berlin (Friedrichstraße) jusqu'en 1989. Des contrôles douaniers inattendus, dans une ville dont l'atmosphère ne saurait être plus cosmopolite, ont quelque chose d'étrange. Mais ce sur quoi López-Menchero met le doigt, à un endroit symbolique pour la ville, à la limite entre la commune de Molenbeek-Saint-Jean et celle de Bruxelles-Ville, ce sont les frontières tracées par nos origines et la hauteur de nos revenus.

va  
 ra  
 n  
 p  
 e  
 z  
 l  
 a  
 r  
 te  
 In  
 à  
 tal

STAR WORK N° 25 :  
*A Billion Square Circles*  
 Emmanuel Van der Auwera  
 25.10. – 19.11.2017

Le cœur du projet était l'exploration de la ville en tant qu'organisme minéral, par le biais d'une cartographie géologique. Emmanuel Van der Auwera a utilisé un LIDAR, un système de scanner scientifique, pour saisir le vide d'un tunnel creusé à la dynamite dans les carrières de la vallée de la Sambre, la zone minière autour de Charleroi. Ainsi, le paysage est rendu dans un nuage de pixels, lors d'un mouvement circulaire autour du centre aveugle de la machine. (HOTEL CHARLEROI – Annexe)

STAR WORK

*De temps à autre une œuvre différente de la collection de l'IKOB est exposée, et ceci dans le cadre de la série Star Work.*

« *Checkpoint Charlie* », 2010  
 Impression numérique sur bâche plastique,  
 160 × 240 cm



mar d'un univers g  
 ment modifié. L'ar  
 porte qui constituer  
 d'entrée symbolisen

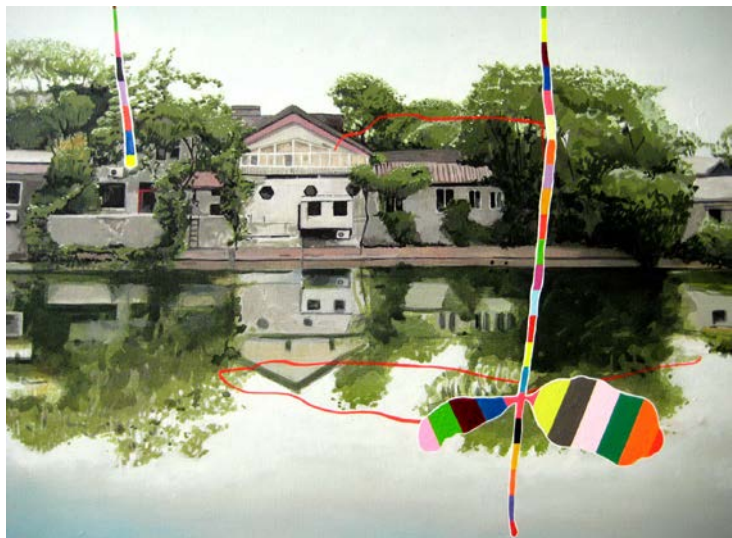
reste néanmoins naturel : il s'agit de jouer avec nos perceptions, avec le sentiment de déjà-vu, avec la magie des images et des espaces imaginaires. Et aussi avec l'espace formé par le tipi et ses huit toiles. On pourrait aisément

« *A Billion Square Circles* », 2012  
 Tirage plan noir et blanc,  
 260 × 342 cm



rtes d'impressions  
 t il en résulte pour  
 ne représentation  
 nelle d'un paysage,

Depuis 2005, les travaux de Van Wissen sont régulièrement présentés à l'IKOB dans le cadre d'expositions thématiques. *Who is in the House* est la première exposition individuelle qu'un musée consacre à l'artiste, actuellement établi à Membach (Belgique).



*« Entre temps », 2010  
Acrylique sur toile, 61 × 43 cm*



*« Une forme de vertige », 2016  
Acrylique sur toile, 145 × 117 cm*

*« Destination hasardeuse », 2016  
Acrylique sur toile, 104 × 153 cm*



## ENTREE

---

● 6 € / 4 € pour les personnes avec un handicap,  
les étudiants et les seniors

---

● Entrée gratuite pour les moins de 18 ans  
ainsi que pour les membres

Entrée gratuite chaque premier mercredi du mois

---

## HORAIRES D'OUVERTURE

---

● Du mercredi au dimanche de 13h00 à 18h00

---

## OFFRE PEDAGOGIQUE

---

● Miriam Elebe se tient à votre disposition pour répondre à toute question  
relative aux visites guidées et à l'offre pédagogique du musée.

m.elebe@ikob.be, +32 87 56 01 10

---



*Avec le soutien de la Communauté germanophone  
de Belgique, du Service général du Patrimoine  
culturel de la Fédération Wallonie-Bruxelles,  
de la Province de Liège et de son Service Culture,  
de l'Euregio Meuse-Rhin ainsi que de Juffern S.A.*

**Ostbelgien** 

## EQUIPE

*Serge Cloot, Miriam Elebe, Friedemann Hoerner,  
Frank-Thorsten Moll, Ingrid Mossoux, Nadja Vogel*

## COLOPHON

*Rédaction et Textes : Miriam Elebe,  
Friedemann Hoerner, Frank-Thorsten Moll  
Graphisme et mise en page : Dreams Office en collaboration avec possible.is  
Traduction : Natacha Ruedin-Royon*



*« Passez la p  
Installation (portail d'entrée, caisse conte*